

Karima AIT DAHMANE
et Essafia AMOROUAYACH
Université Alger 2

L'Emir Abdelkader résistant anticolonial et initiateur du dialogue des religions dans les deux rives de la Méditerranée

« Ne demandez jamais l'origine d'un homme : interrogez plutôt sa vie, ses actes, son courage, ses qualités, et vous saurez ce qu'il est. Si l'eau puisée dans une rivière est saine, agréable et douce, c'est qu'elle vient d'une source pure ». (Abdelkader)

« Il n'y a présentement dans le monde, que trois hommes auxquels on puisse accorder légitimement la qualification de *grands* ; et tous appartiennent à l'Islam : ce sont Abd-el-kader, Mohamet-Ali et Chamyl¹ disait le maréchal français Soult en 1849. (BELLEMARE, 1864 : 4). Cet article est consacré au premier d'entre eux.

Figure emblématique de la résistance au colonialisme français en Algérie, l'Emir Abdelkader n'est pas un simple combattant. Né au sein d'une famille chérifienne, chef politique et religieux, théologien et philosophe, humaniste et exégète, homme de plume et d'épée, il a œuvré pour l'ouverture aux autres, le dialogue des cultures et des religions et s'est distingué par des positions historiques remarquables qui peuvent être un modèle pour comprendre la tolérance religieuse et lutter contre l'islamophobie dans le contexte international actuel.

¹Mohamet-Ali (1769-1849) vice - roi d'Egypte, considéré comme le fondateur de l'Egypte moderne, Chamyl (1797-1871) troisième Imam du Daghestan, héros de l'indépendance du Caucase.

1. Problématique et objectifs

Comment est représenté l'Emir Abdelkader dans les discours coloniaux ? Comment est-il représenté aujourd'hui dans les discours français et les discours algériens ? En quoi la figure de l'Emir dans le discours colonial se différencie-t-elle de l'image du « héros national » de l'Algérie ? Quels recoupements, quelles différences entre les discours des deux rives de la Méditerranée ? Comment un chef guerrier, « musulman », peut-il devenir le « protecteur des chrétiens » et l'initiateur du dialogue islamo-chrétien ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre. Notre objectif est d'analyser la manière dont les discours des deux rives de la Méditerranée ont présenté l'Emir Abdelkader pendant et après la période coloniale selon les sensibilités politiques et les positionnements idéologiques. Pour ce faire nous prendrons appui sur des faits historiques répertoriés et vérifiables. Nous comparerons différents points de vue sur l'altérité et nous essaierons de caractériser la figure-extrêmement complexe- de l'Emir dans les discours coloniaux et les contre-discours des autorités françaises et algériennes des années 2000, qui n'ont pas toujours échappé aux implicites des discours qu'ils récusaient.

2. Positionnement théorique

Avant d'aborder notre étude il n'est pas superflu de commencer par quelques précisions terminologiques du concept *Altérité* tel qu'il correspond à notre démarche analytique. *Altérité* vient du latin *alter* qui signifie autre. La *Grande Encyclopédie Bordas*, en donne la définition suivante : « altérité désigne le fait d'être autre, ou le caractère de ce qui est autre ». La notion d'altérité est indissoluble de celle d'identité « caractère de ce qui est le même en tant que le même s'oppose au différent » (id.). L'altérité est liée à la reconnaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, sociale ou religieuse. Elle doit

être comprise sur la base d'une division entre « soi » et l'autre ou entre « nous » et « eux ». L'identité nous aide à comprendre qui nous sommes et ainsi, elle différencie « nous » des « autres ». Connaître et reconnaître l'autre passe par les représentations sociales que l'on s'en fait. C'est à ces représentations véhiculées et construites par des discours sur l'Emir Abdelkader que nous avons focalisé notre attention.

3. Corpus d'analyse

Le volume des textes exclut l'ambition d'exhaustivité et impose de choisir. La première étape de notre travail a été une recherche bibliographique accompagnée de consultations d'archives françaises à Alger pour vérifier quels sont les discours qui ont pu être conservés. Nous avons eu le plaisir de découvrir que les bibliothèques de la capitale conservent un fonds important de documents exceptionnels sur la conquête. Du point de vue de la recherche, ces documents nous interpellent et doivent faire l'objet de nos préoccupations pour une restitution historique de la nation algérienne. Nous avons souhaité les faire connaître à un large public, spécialement aux personnes qui veulent transmettre un savoir sur ce passé commun. Nos ressources ont été enrichies par des ouvrages édités au cours de ces dernières années, des articles, des textes journalistiques traitant du personnage de l'Emir Abdelkader.

4. Figures de l'altérité

4.1. Abdelkader : l'autre, l'ennemi à vaincre

Après la prise d'Alger en 1830, Si Mahieddine et son fils Abdelkaker participent à la résistance contre l'invasion de l'armée française. Abdelkader se distingue par son courage et son intelligence. En 1832 des tribus de la région de Mascacara, proposent le titre de Sultan à son père qui décline l'offre en sa faveur. Le 25 novembre de cette même année, à l'âge de 24 ans, Abdelkader reçoit l'allégeance et une reconnaissance de sa souveraineté. L'investiture a lieu

sous un frêne " *Edrardara*" dans la plaine de Ghriss. Abdelkader prête serment devant une assemblée de savants et de notables qui s'engagent à lui obéir. Après la *mubayâna*², Abdelkader incarne l'image du prince des croyants « *Amir el mu'minine* ».

Proclamé Emir, il lance un appel au djihad³ contre les conquérants :

Les Français n'ont quitté leur pays, dit-il, que pour conquérir le nôtre. Mais je suis l'épine que Dieu leur a placée dans l'œil et, si vous m'aidez, je les rejeterai à la mer (LEYNADIER et CLAUSEL, 1846 : 4-5).

C'est un chef guerrier profondément religieux qui proclame la lutte armée pour repousser les envahisseurs « les roumi », comme en témoigne cet extrait :

Vous êtes maintenant commandés par des roumi, jugés par des roumi, administrés par des roumi ! [...] Malgré la mission que Dieu m'a donnée de combattre l'infidèle jusqu'à la dernière goutte de mon sang, je lui ai laissé quelque repos [...] Le jour de réveil est arrivé ! Levez-vous tous à ma voix, ô musulmans, Dieu a mis entre mes mains son épée flamboyante, et nous allons fertiliser les plaines de notre pays avec le sang de l'infidèle (id.).

L'Emir ne pouvait accepter la sujétion à un État chrétien, il se voyait investi de la mission sacrée de défendre son peuple et de le guider pour résister à la colonisation. Les moyens pacifiques qu'il avait utilisés jusqu'à lors pour repousser les forces coloniales françaises et lutter contre leur oppression ayant échoués, il était contraint de passer au djihad défensif. Il s'était engagé à mener avec ses soldats un combat sans merci contre les ennemis et avait

²Serment d'allégeance qui trouve des racines dans le Coran (serment traditionnel d'allégeance prêté au prophète la nuit d'Al-'Aqaba et sous l'Arbre historique). Al-'Aqaba est l'endroit où le prophète Mohamet rencontra les gens de Médine quand il se disposait à émigrer de la Mecque (en 622). Le serment dit *Bay'at-er-ridwân* eut lieu, sous un arbre, en 627.

³En arabe *djihad* comporte la racine *djahd* qui comprend l'idée d'effort, d'énergie, il désigne, la lutte armée, l'utilisation maximum de ses forces, de son énergie, de son endurance dans la bataille contre l'ennemi

déclaré qu'il n'hésiterait pas à payer de sa personne pour les vaincre. L'infidèle représente l'adversaire à vaincre. Le praxème « roumi » témoigne d'une véritable dialectique du Même et de l'Autre nourrissant le dialogisme interdiscursif de la formation discursive coloniale. « Roumi » indique l'appartenance à la race conquérante. Comme nous le rappelle IBN KHALDOUN :

Par le mot « Roum », les conquérants musulmans désignaient les Chrétiens d'origine étrangère, c'est-à-dire les colons de race latine et les troupes de l'empire byzantin ; aux indigènes romanisés, qui tous professaient le christianisme⁴ (IBN KHALDOUN, 1856 : 493).

« Roumi » est le symbole de la colonisation antérieure. Amin MAALOUF (2009), dans *Les mots voyageurs*, définit ce concept comme suit :

Dans le Maghreb, le mot "roumi" désigne un chrétien européen; et même, dans l'argot militaire, une jeune recrue fraîchement débarquée de la métropole.

Comme le souligne l'Archevêque d'Alger Henri TESSIER⁵, dans le contexte de l'époque les Français étaient considérés comme des chrétiens et les Algériens comme des musulmans. Les deux camps justifiaient leur combat à travers un vocabulaire religieux. Pour appuyer ses propos, l'Archevêque cite des autorités chrétiennes et l'Emir Abdelkader. Ainsi, dit-il :

Le pape Grégoire XVI a salué lui-même le débarquement français comme une victoire de la chrétienté. [...] Charles X qui, « à la veille du départ de la flotte, le 12 mai, invite ses alliés à une conférence internationale qui fixerait le sort d'Alger **pour le plus**

⁵L'émir et les chrétiens", Conférence du 7 décembre 2004 à Lyon de Mgr TEISSIER et de M. BOUTALEB

grand avantage de la chrétienté ». [...] Nous trouvons le même type de référence, mais en sens inverse, dans les premières correspondances de l'Emir avec les responsables français. [...] le colonel Churchill rapporte dans son ouvrage publié à Londres en 1867 quelques-unes des phrases sévères de l'Emir sur les motivations de son combat. Dans ces textes, il utilise le mot « chrétien » pour désigner ses adversaires [...] (2004).

Dans le contexte de la colonisation, l'appellation *chrétien* stigmatise « une culture radicalement étrangère, à laquelle il paraît impossible de se soumettre sans risque pour les croyances, les traditions, les institutions locales » (J.FREMEUX, 2008 : 1002).

4.2. 4.2. L'Emir Abdelkader surnommé " Jugurtha "

Jugurta, roi des numides (118-105), né vers 154 av. JC à Cirta, actuelle Constantine petit-fils de Massinissa est considéré comme une figure de légende, un symbole de la résistance à la puissance romaine en Afrique du nord. L'Emir Abdelkader a été comparé par ses contemporains à ce roi et désigné par le sobriquet à connotations valorisantes : "Jugurtha". Citons :

- Le maréchal BUGEAUD qui dans son *Mémoire du 24 novembre 1845* porte les jugements suivants sur 1845 sur l'Emir Abdelkader :

Assurément un homme très remarquable que l'histoire doit placer à côté de Jugurtha. C'est un ennemi actif, intelligent et rapide, qui exerce sur les populations arabes le prestige que lui ont donné son génie et la grandeur de la cause qu'il défend. C'est plus qu'un prétendant ordinaire ; c'est une espèce de prophète, c'est l'espérance de tous les musulmans fervents.

- M. POUJOULAT dans un chapitre intitulé « Parallèle de Jugurtha et d'Abd-El-Kader », extrait des *Etudes africaines* écrit :

Maître de la Numidie, Jugurtha, le neveu, le fils adoptif de Micipsa, se maintenait par la vigueur de sa volonté, l'habileté de sa diplomatie, le courage de ses troupes [...] Prêtre et guerrier, Abdelkader s'est présenté comme le défenseur de l'islamisme menacé par la France [...] A un signal du Marabout guerrier, le Désert pourrait s'ébranler [...] les batailles de Jugurtha, avec les éléphants ressemblaient assez aux batailles d'Abdelkader ; elles se composaient de ruses, de pièges, de fuites simulées ... Jugurtha exerçait beaucoup d'emprise par son prestige personnel, mais nous croyons qu'Abdelkader en exerce bien plus encore. Telle est sa séduction que parfois même les officiers français n'ont pas pu s'y dérober (1847 : 92-99).

- François GUIZOT, homme d'Etat français, dans *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps* fait l'éloge de l'Emir Abdelkader en évoquant Sallustre homme politique et historien romain qui a fait connaître le roi de la Numidie dans son magistral ouvrage *La guerre de Jugurtha* :

Jugurtha n'était [...] ni plus habile, ni plus hardi, ni plus persévérant que cet homme-là, et s'il y a de notre temps un Salluste, l'histoire d'Abd-el-Kader mérite qu'il la raconte. (1865 : 154) éd. Michel Lévy frères, 1865, L'Algérie et

- Arthur RIMBEAUD âgé de 15 ans, pour un concours académique de poésie en vers latins auquel il a participé en 1867 sur le sujet du roi de la Numidie " Jugurtha", écrit un poème de 75 vers dans lequel il actualise la résistance de ce roi face à la puissance romaine en rendant hommage à l'Emir Abdelkader qu'il surnomme "le nouveau Jughurta" :

Dans les monts d'Algérie, sa race renaîtra :
Le vent a dit le nom d'un nouveau Jugurtha...

Il est né dans les montagnes d'Algérie un enfant, qui est grand ;

Et la brise légère a dit : " Celui-là est le petit-fils de Jugurtha !..."

- Léon ROCHES a honoré les deux icônes algériennes qui se sont distingués entre autre par leur immense courage en défiant de grandes puissances mondiales :

Les Arabes de l'Algérie sont encore les Numides que combattait les Romains, il y a 2000 ans et [...] Abdelkader est un Jugurtha (1884).

L'Emir Abdelkader a su impressionner par son courage et ses qualités personnelles aussi bien des militaires d'une puissante armée qu'il a affrontée durant dix-sept ans, que des historiens, poètes, chercheurs qui lui ont consacré de nombreux écrits. Son adversaire le plus acharné, le maréchal BUGEAUD, n'a pas manqué de vanter ses mérites. L'admiration de ses contemporains pour son courage et ses faits d'armes est à l'origine du sobriquet "Jugurtha" qui lui a été attribué. Ce sobriquet a comme nous l'avons mentionné plus haut été créé sur la base d'une comparaison entre les deux héros. Les écrits que nous avons consultés mettent en évidence des traits caractéristiques communs aux deux personnages tels que : « nobles », « guerriers », « symboles de la résistance à l'invasion étrangère », « courageux », « hommes politiques et diplomates », « éloquents », « doués d'une grande intelligence », « tacticiens », « cavaliers hors pairs », « excellent au javelot ou à l'épée », « meneurs d'hommes », « charismatiques », « aimés de leurs peuples », « admirés par leurs adversaires », « beaux ».

L'actualisation de la dénomination « Jugurtha moderne » s'inscrit dans une certaine vision que les officiers de l'armée d'Afrique peuvent avoir du « meilleur ennemi » ou de l'homme exceptionnel au sein de l'Histoire.

4.3. La conduite des combats de Bugeaud et de l'Emir Abdelkader

Bugeaud est nommé Chef d'Etat-major en Algérie en 1842. Il met en place la politique « des terres brûlées ». Il lance les razzias qui s'emparent des

troupeaux, incendient les récoltes et les villages, affament les tribus, pratiquent les "enfumades", soumettent les prisonniers à toutes les horreurs de la brutalité. Pour échapper aux combats, des populations civiles se sont cachés dans des grottes. Bugeaud avait proposé d'emmurer ces grottes ou d'enfumer « comme des renards » et donc d'asphyxier tous ceux, y compris femmes et enfants qui s'y réfugiaient. Interpellé sur la brutalité de ses méthodes, il répond :

Messieurs, on ne fait pas la guerre avec des sentiments de philanthropie.

(Discours du 15 janvier 1840).

« Razzia » est emprunté à l'arabe classique « gâzwâh ». Dans le contexte de la conquête, il s'agit d'une stratégie visant à détruire les fondements mêmes de la puissance d'Abd el-Kader.

Conformément au coran l'Emir Abdelkader a eu recours au petit djihad qui n'a de bien fondé qu'en cas de légitime défense. Il a su imaginer des plans remarquables, en mettant en place sur le terrain, une stratégie de harcèlement incessant de l'ennemi qu'il exécutait grâce à la force extrêmement mobile de la cavalerie qu'il avait constituée.

Face aux atrocités militaires, l'Emir avait mis en place un code de bonne conduite à l'égard des prisonniers de guerre : « Tout Arabe ayant un Français ou un chrétien en sa possession est tenu pour responsable de la façon dont il est traité [...]. Au cas où le prisonnier se plaindrait du plus léger sévice, l'Arabe qui l'a capturé perdrait tout droit à une récompense ».

Les Français faits prisonniers par l'Emir avaient toujours été bien traités :

- Partout où Abdelkader était présent, les Français en son pouvoir étaient, en vérité, traités plutôt en invités qu'en prisonniers.
- La répugnance d'Abdelkader de voir des femmes prisonnières était extrême. Un jour, la cavalerie d'un de ses khalifas lui ramena, comme une brillante capture, quatre jeunes femmes. Il se détourna en signe de dégoût. « *Les lions, dit-il, en guise de sarcasme, les lions attaquent les*

animaux qui savent se défendre : les chacals se rabattent sur les autres
[...]

- Par son humanité, Abd El Kader avait fait beaucoup plus qu'inaugurer une ère nouvelle dans le traitement des prisonniers chez les Arabes. CHURCHILL (2011 : 233- 235).

La noblesse de son attitude et l'humanité dont il avait fait preuve à l'égard des prisonniers de guerre lui valurent un très grand prestige chez ses adversaires.

4.4. La reddition de l'ennemi

L'Emir Abdelkader a résisté à la conquête française de 1832 à 1847. Après 15 années de lutte, la continuation des combats était vaine et sans issue. L'Emir avait fait savoir aux généraux Lamoricière et Cavaignac qu'il était prêt à rendre les armes à condition d'être exilé à Alexandrie ou à Acre. Cependant, en dépit de la promesse française qui lui avait été faite d'un exil en terre d'Islam, il a été emprisonné avec ses compagnons à Toulon le 29 décembre 1847, puis au château de Pau, ensuite au château d'Amboise dans des conditions douloureuses de détention. L'histoire retiendra que la France a commis un parjure en refusant à l'Emir l'exil en pays musulman. Le fait de capituler, après 15 ans d'une guerre atroce, contre l'une des armées les plus puissantes du monde, est un acte de sagesse, car continuer à combattre aurait été suicidaire ou génocidaire pour le peuple algérien, particulièrement après la prise de la smala le 16 mai 1843, le massacre⁶ des populations et les pressions de la France sur le Maroc.

Dans une lettre adressée à son père, le roi des Français, le duc d'Aumale révèle son admiration pour l'émir :

⁶Dans son livre *La France et l'Algérie en guerre 1830-1870, 1954-1962*, paru en 2002, de J. Frémeaux estime qu'entre 1830 et 1870, la population globale de l'Algérie est passée de 3 millions d'habitants environ à 2.125.000, soit une perte de 875.000 personnes civiles. Les morts de la conquête (1830-1847) ont été évalués à environ 400000.

Abdel-Qadir vient de me faire ses adieux. Je ne puis cacher l'émotion que me font éprouver la dignité et la simplicité de cet homme... Pas une plainte ! Pas un mot de regret ! Il n'a eu de paroles que pour me recommander ceux qui l'avaient servi pour m'assurer qu'il ne songerait plus qu'au repos.⁷

Le 16 octobre 1852, après une révolution et un changement de régime, l'Emir Abdelkader est libéré par Napoléon III qui l'autorise d'abord à aller en Turquie puis à Damas. Abdelkader n'a devant ses yeux que la mort symbolique qui le conduit au grand Djihad.

Dans ce contexte, le praxème « djihad » acquiert un nouveau sens, celui donné après une expédition militaire par le prophète lui-même dans ce hadith: "le prophète dit à ses compagnons "nous sommes revenus du petit jihad au grand jihad ». Les compagnons répondirent «quel est ce grand jihad?» Le prophète répondit, «celui du cœur ou dans une autre version, la lutte contre les passions »" (cité par Cheikh Mohammad Salah al MUNADJADJID, 2003). Le grand djihad a ici un sens ésotérique ; il s'agit de la lutte intérieure contre ses propres faiblesses et son égo. Les dures épreuves qu'avait subies l'Emir l'avaient rendu encore plus fort. Au cours de son exil, il s'est consacré à l'étude de textes scientifiques sacrés, à l'enseignement de la théologie, à la méditation, aux œuvres de bienfaisance et a maintenu un contact épistolaire avec Mgr Dépuch(1800-1856), premier évêque d'Alger et l'abbé Suchet. Les nombreux visiteurs qu'il recevaient étaient fascinés par son érudition, sa sagesse, son humanisme, son ouverture d'esprit et « en un tiers de siècle, dans l'exil, il était devenu une autorité morale et spirituelle internationale, un pont entre l'occident et l'orient, l'apôtre inlassable d'un islam d'ouverture »(*L'Emir Abdelkader, le meilleur ennemi des Français*, 2015).

⁷ Lettre du duc d'Aumale au roi de la France, 25 décembre 1847. Cf. *Abd el-Kader et l'Algérie au XIX^e siècle dans les collections du musée Condé à Chantilly* [catalogue d'exposition], Paris, Somogy, 2003, p. 47.

4.5. L'image de l'Emir dans le discours officiel français des années 2000

Dans un discours prononcé devant des étudiants algériens à l'Université de Constantine le 5 décembre 2007, Nicolas Sarkozy, ex-président français, a mis l'accent sur les grandes valeurs humaines qui caractérisent le premier résistant algérien à colonisation :

Je pense à l'Emir Abd El Kader, sans doute la plus belle et la plus noble figure de l'histoire algérienne, je pense à sa foi, une foi si rayonnante, je pense à son Islam si authentique, si ouvert, si humaniste. Je pense à ce héros qui s'était battu jusqu'au bout de ses forces pour l'indépendance de l'Algérie et qui en 1860 à Damas sauva tant de vies chrétiennes du massacre, non pas parce qu'elles étaient chrétiennes mais parce que c'étaient des vies et qu'il considérait que sa foi de musulman lui faisait un devoir de sauver des vies... Oui, moi, le Président de la République française, je pense à la sagesse de cet homme de culture et de foi qui entretenait une correspondance suivie avec l'évêque d'Alger et qui voulut être enterré à côté du tombeau d'Ibn Arabî, ce grand sage de l'Islam dont il se considérait comme le disciple et qui a dit : « Je professe la religion de l'Amour, l'Amour est ma religion et ma foi .

Sarkozy emprunte des mots et des direx qui fonctionnent comme des rappels mémoriels à des événements antérieurs. Plus précisément, il cite la correspondance entre l'Emir Abdelkader et Mgr Antoine Dupuch. Dans une de ses lettres, l'évêque avait écrit:

- Rends-moi la liberté de celui de mes frères qui vient de tomber dans tes mains guerrières.

L'Emir lui avait donné la réponse qui suit:

- [...] vous auriez dû me demander la remise en liberté, non d'un seul, mais de tous les Chrétiens qui ont été faits prisonniers depuis la reprise des hostilités. Je dirai mieux encore : Ne seriez-vous pas, à un double titre, à la hauteur de cette mission à laquelle vous vous dévouez si vous cherchiez à l'étendre à un nombre égal de Musulmans qui languissent dans vos prisons ? [id.]

Ainsi, les deux hommes avaient pu négocier la libération non pas seulement d'un officier français, mais de plusieurs centaines de prisonniers musulmans et

chrétiens. Cet échange de lettres rend compte de l'existence d'un dialogue interreligieux pendant la guerre.

Pour saisir au mieux le sens des catégorisations « *homme de culture et de foi* », nous nous reportons aux événements de Damas. En juillet 1860, lors de l'insurrection des druzes, l'Emir Abdelkader s'était engagé à rétablir l'ordre et avait défendu des milliers de chrétiens qui étaient la cible d'un terrible massacre. Pour le remercier de cet acte héroïque, Mgr octave Pavy lui avait une lettre, à laquelle l'Emir avait donné cette réponse :

Ce que nous avons fait de bien avec les chrétiens, nous nous devons de le faire par fidélité à la foi musulmane et pour respecter les droits de l'humanité... Toutes les religions apportées par les prophètes depuis Adam jusqu'à Mohamed reposent sur deux principes : l'exaltation du Dieu Très-Haut et la compassion pour ses créatures. (Lettre d'Abdelkader le 11 juillet 1862).⁸

L'interdiscours est un domaine de mémoire caractérisé par un réservoir d'énoncés, de textes et de témoignages. L'Emir Abdelkader avertissait les druzes en ces termes :

Prenez garde à ce que vous allez faire. Vous pouvez déshonorer l'Islam, vous pouvez vous perdre et perdre votre ville. L'Europe ne serait pas insensible aux maux dont vous accableriez les Chrétiens. Réfléchissez!⁹

L'Emir avait sauvé des Musulmans, des Chrétiens et des Juifs. Il avait épargné à l'humanité une guerre certaine. Le choix de la citation d'Ibn Arabî, maître spirituel de l'Emir, n'est pas neutre « *la religion que je professe, est celle de l'amour [...], l'Amour est ma religion et ma foi!* ». A la suite de son intervention à Damas, l'Emir recevait chez lui de nombreux visiteurs (militaires,

⁸ Archives de l'archevêché d'Alger, Lettre N°AAA121/5/117.

⁹ Lettre de Pougoulat citée par CH. R. AGERON, *Abdelkader, souverain d'un royaume arabe d'Orient*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°1, 1970 : 18.

politiciens, hommes d'Eglise, journalistes, écrivains, etc.). Il a brillamment marqué les esprits, imposé le respect et suscité l'admiration de tous ceux qui l'avait côtoyé.

4.6. La figure de l'Emir Abdelkader « de la nation» dans les discours politiques algériens

Les discours politiques algériens se sont bien souvent focalisés sur le parcours militaire de l'Emir face à l'armée française. Les représentations qui se dégagent dans ces discours sont : « *héros de la résistance anticoloniale* », « *guerrier redoutable* », « *rusé* », « *cavalier hors pair* » « *courageux* », « *fin stratège* », « *insaisissable* », « *chef religieux* » « *protecteur de son peuple* », « *chef de guerre et conducteur de foule* », « *cavalier hors pair* » « *homme de sabre* » « *bâtitteur de l'Etat algérien moderne* » ; catégorisations déjà présentes dans les discours des officiers de la conquête. On s'étonne d'un silence sur l'humanisme qui avait inspiré son combat, sur son militantisme pour la tolérance et sur les messages de félicitations qu'il avait reçus à la suite de son geste de protection des chrétiens salué par plusieurs rois, chefs d'Etat européens et musulmans On s'étonne aussi d'une digression dans ces discours sur les trois dernières décennies de sa vie (1853-1883), son installation à Damas, son intérêt pour les innovations technologiques (fonctionnement de la machine à vapeur), son activité politique et son enterrement à Damas.

La production livresque sur l'Emir Abdelkader est considérable. Son personnage aux diverses facettes : militaire, politique, littéraire, mystique a inspiré de nombreux écrivains et ce, depuis le XIXème siècle. Citons à titre d'exemple, Victor Hugo, Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Artur Rimbaud. Nous nous sommes penchées sur préface rédigée par le président Abdelaziz Bouteflika de la version en français du livre " *Le faucon du désert : Abdelkader et l'occupation française de l'Algérie*" de l'écrivain britannique Wilfrid Scawen Blunt, éditée en

2013 en Egypte. Comme nous pourrions le constater dans ce qui suit, à travers des phrases extraites de cette préface, le président a mis l'accent sur les traits du chef de guerre pacifiste, sur les valeurs de sagesse, de clémence, de générosité, de tolérance, d'humanisme qui caractérisent la pensée, l'œuvre de l'Emir et qui lui ont valu une reconnaissance internationale. L'Emir Abdelkader est considéré comme l'initiateur du droit humanitaire. La codification du droit international, remonte à la première convention de Genève en 1864. Bien avant cette convention, en 1837, en pleine lutte contre l'armée française, l'Emir Abdelkader avait édicté des règles pour que les prisonniers soient bien traités et sans discrimination. Il avait même accepté que des prêtres puissent les assister. Toute digression à ce droit était sévèrement sanctionnée.

L'Emir Abdelkader a établi le droit au bon traitement des prisonniers, ce principe d'humanité est évoqué en ces termes par le président Bouteflika :

L'Emir Abdelkader a posé les jalons d'un code de conduite à la fois humanitaire et humaniste, lui l'homme qui d'une main brandissait le sabre de la force et de l'autre donnait l'espoir aux opprimés et aux vulnérables [...] Il força ainsi le respect de ses adversaires avant les alliés.¹⁰

Le président met l'accent sur les valeurs d'ouverture aux autres, du respect du droit à la différence, de la tolérance qui caractérisent l'Emir Abdelkader, en rappelant le fait suivant :

Deux prisonniers français avaient fait part de leur intention de se convertir à l'islam croyant que c'était l'unique moyen pour eux d'obtenir leur liberté. Ayant compris leur véritable motivation, l'Emir Abdelkader, les rassura en leur faisant comprendre qu'ils n'étaient pas dans l'obligation de changer de

¹⁰ A. Bouteflika, Préface de la traduction en langue arabe de l'ouvrage intitulé *Le faucon du désert: Abdelkader et l'occupation française de l'Algérie* de l'écrivain et diplomate britannique Wilfrid Scawen Blunt.

confession car il appliquait la parole d'Allah : "point de contrainte en islam".¹¹

L'Emir a protégé les chrétiens lors de son exil en Syrie. Cet acte héroïque a empêché le déclenchement des violences au Moyen-Orient :

A Damas où il s'était établi, il œuvrait conformément à sa religion tolérante loin des convictions étroites qui prévalent de nos jours, pour jeter les bases d'un humanisme plus large dont nous avons grandement besoin en cette conjoncture que l'humanité tout entière, et plus particulièrement le monde arabe, traverse.¹²

L'Emir incarne parfaitement le prototype de l'homme universel qui a su dresser les bases du dialogue des religions : le respect de la vie humaine, des croyances et de la diversité.

Notre tour d'horizon sur les écrits portant sur l'Emir Abdelkader nous permet de dire pour terminer :

En premier lieu, l'humanisme de l'Emir Abdelkader n'est pas en contradiction avec son engagement dans la résistance à la colonisation.

En deuxième lieu, le dialogue entre l'Islam et le Christianisme est possible même en période de guerre quand il existe des hommes exceptionnels : « Si les musulmans et les chrétiens m'écoutaient, je ferai cesser leurs querelles et ils deviendraient frères »dit l'Emir (BOUAMRANE, 2001 :143),

En troisième lieu, la comparaison des discours français et des discours algériens montre, que même s'il y a des représentations communes, la figure de l'Emir dans l'imaginaire français ne correspond pas toujours à la « grande figure nationaliste » de l'Algérie pour des motifs différents, les deux mythes ont été construits au cours des histoires coloniale et postcoloniale, dans des contextes de confrontation idéologique.

¹¹ Idem.

¹² Ibid.

En tous cas, il existe sans doute un espace réservé au débat d'idées sur la figure complexe de l'Emir. Il serait très intéressant de rappeler son action en faveur des droits de l'homme, de diffuser ses écrits qui sont aujourd'hui d'une saisissante actualité : le problème de l'extrémisme dans le monde, du dialogue interreligieux qu'il pose au XIXème siècle semblent être rédigés pour notre époque.

Références bibliographiques

AIT DAHMANE, K. (2005), « La conquête de l'Algérie dans les écrits militaires (1830-1847). Désignations et représentations de l'altérité ». Thèse en sciences du langage, soutenue à Montpellier III.

AMOSSY, R. (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours et société*. Paris, Nathan.

BOUAMRANE CH, (2001), *L'Emir Abdelkader, résistant et humaniste*, Alger, Editions Hammouda, 2001

BRUNO E, 2004, « L'Emir Abdelkader, un grand penseur de l'Islam », *Nouvel Observateur*, hors série, n° 54, consacré aux "Nouveaux penseurs de l'Islam"(avril-mai 2004).

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU D. (2002), *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris, Seuil.

CHEIKH MOHAMMAD SALAH AL MUNADJADJID, *L'islam en questions réponses*, 2003, [https : //islamaqa.info/fr/ 10455](https://islamaqa.info/fr/10455)

CHURCHILL Ch.H. (1971), *La vie d'Abdelkader*, trad. M.Habart, SNED, Alger, 1971.

DETRIE, C., SIBLOT, P. et VERINE, B. (éds) (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion.

FREMEUX J. *Abd el-Kader, chef de guerre (1832-1847)*, dans : « Revue historique des armées », n.250 (2008), pp.100-107

JULIEN, C.-A. (1964), *Histoire de l'Algérie contemporaine. La conquête et les débuts de la colonisation*, tome 1, Paris, PUF.

LACHREF, M. (1965), *L'Algérie : nation et société*, Paris, Maspéro.

MAALOUF, A. (2009) <http://www.aminmaalouf.net/fr/2009/08/les-mots-voyageurs-4-roumi>

MOIRAND, S. (2003), « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive », dans Härmä J., *Le langage des médias : des discours éphémères ?*, Paris, l'Harmattan, pp. 83-111.

SIBLOT, P. (2005), « Les fanatiques et le discours colonial », *Mots. Les langages du politique*, n° 79, *Discours de violence au nom de la foi*, pp.73-81.

SIBLOT, P. (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », dans *Langages* 127, pp. 38–55.

Article tiré du GEO Histoire n°2, "1830-1962 • *L'Algérie : de la conquête française à l'indépendance*" <http://www.geo.fr/en-kiosque/magazine-geo-histoire-l-algerie-de-la-conquete-francaise-a-l-independance-99488>